



Les guerres islamo-chrétiennes et l'expansion oromo : Transformations à la fin du Moyen Âge (c. 1500 - c. 1560)

Amélie Chekroun, Bertrand Hirsch

► Pour citer cette version :

Amélie Chekroun, Bertrand Hirsch. Les guerres islamo-chrétiennes et l'expansion oromo : Transformations à la fin du Moyen Âge (v. 1500 - v. 1560). S. Kelly (éd.). Companion to Medieval Ethiopia and Eritrea, Brill, pp.454-476, 2020, 10.1163/9789004419582_017 . halshs-02505427

HAL Id : halshs-02505427

<https://shs.hal.science/halshs-02505427>

Soumis le 7 avril 2021

HAL est une archive multidisciplinaire en libre pour le dépôt et la diffusion de documents de recherche scientifique, qu'ils soient publiés ou non. Les documents peuvent provenir d'établissements d'enseignement et de recherche en France ou à l'étranger, de centres de recherche publics ou privés.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A. Chekroun & B. Hirsch, Les guerres islamo-chrétiennes et l'expansion oromo : Transformations at the End of the Middle Ages (c. 1500 - c. 1560)", in S. Kelly (éd.), *Companion to Medieval Ethiopia and Eritrea*, Boston, Brill, 2020, p. 454-476. **PREPRINT**.

16

Les guerres islamo-chrétiennes et l'expansion oromo :
Transformations à la fin du Moyen Âge (c. 1500 - c. 1560)

Amélie Chekroun et Bertrand Hirsch

La première moitié du XVI^e siècle est une période de profonds bouleversements dans les sociétés éthiopienne et érythréenne. Les conflits chroniques entre le royaume chrétien et le Barr Sa'd al-Dīn se transforment en une guerre de conquête au cours de laquelle les troupes dirigées par Aḥmad b. Ibrāhīm ont pris le contrôle de la quasi-totalité du territoire chrétien ; les populations oromo venues du sud ont entamé une formidable expansion territoriale à partir des années 1520 ; de nouveaux acteurs (Portugais, Ottomans) sont intervenus dans les affaires éthiopiennes en relation avec leur propre rivalité commerciale pour le contrôle de la mer Rouge, conférant ainsi à ces affaires une dimension internationale, également visible dans la sphère religieuse avec le désir d'Ignace de Loyola d'inclure l'Éthiopie parmi les terres à missionner par son ordre jésuite nouvellement fondé. Pourtant, l'historiographie de cette période comparée à celle la période "classique" (XIII^e-XV^e siècle) de l'histoire médiévale, est plutôt maigre, comme l'indiquent les quelques synthèses disponibles. La thèse de Merid Wolde Aregay, qui fut peut-être le premier effort dans ce sens, n'a jamais été publiée, malgré ses qualités ; ¹ celle de Mordechai Abir, qui suivit en 1980, couvre trop sommairement la période ; ² toutes deux se concentrent sur le royaume chrétien. L'un des enjeux de l'étude de cette période est précisément de prendre en considération l'ensemble des sociétés éthiopiennes attestées dans les sources et leurs interactions dynamiques, plutôt que de se contenter d'un cadre simpliste de " déclin " ou de " renouveau " qui ne concernerait que le royaume chrétien. En effet, la centralité du royaume chrétien est l'un des concepts remis en cause par et dans cette époque.

La conquête islamique du royaume chrétien

La guerre pour la conquête du royaume chrétien n'avait pas de précédent. C'est ainsi que les émirs Barr Sa'd al-Dīn dirent à l'imam Aḥmad dans la *Conquête de l'Abyssinie (Futūḥ al-Ḥabaša)*,³ un long récit arabe de 'Arab Faqīh (également connu sous le nom de Šihāb al-Dīn)⁴ qui raconte l'ascension de l'imam Aḥmad du point de vue des citadins de Harar, des années 1520 jusqu'à l'attaque de l'armée de l'air de l'Abyssinie, en passant par la conquête de l'Abyssinie.

¹ Merid Wolde Aregay, *Southern Ethiopia and the Christian Kingdom 1508-1708, with special reference to the Galla migrations and their consequences* (thèse de doctorat, School of Oriental and African Studies, 1971).

² Mordechai Abir, *Ethiopia and the Red Sea. The rise and decline of the Solomonic dynasty and Muslim-European rivalry in the region* (Londres, 1980).

³ Dans l'attente d'une édition prenant en compte les neuf manuscrits connus pour le *Futūḥ al-Ḥabaša*, l'édition de référence reste celle de René Basset de la fin du XIX^e siècle, publiée avec une traduction française : René Basset, éd. et trad. *Histoire de la conquête de l'Abyssinie (XVI^e siècle) par Chihab Eddin Ahmed ben 'Abd el Qāder*, 2 vol. (Paris, 1897-1909). L'ouvrage de Basset a fait l'objet de quelques traductions en amharique, en somali, en harari et en anglais. Pour cette dernière, voir Paul Lester Stenhouse et Richard Pankhurst, *Futūḥ al-Ḥabaša, The Conquest of Abyssinia [16^e siècle]* (Hollywood, CA, 2003).

⁴ De son nom complet Šihāb al-Dīn Aḥmad b. 'Abd al-Kādar b. Sālīm b. 'Utmān, surnommé 'Arab Faqīh. Il est inconnu ailleurs et aurait été, selon son colophon, d'origine yéménite, ou aurait en tout cas un lien fort avec la ville de Ġizān en Arabie.

A. Chekroun & B. Hirsch, Les guerres islamo-chrétiennes et l'expansion oromo : Transformations at the End of the Middle Ages (c. 1500 - c. 1560)", in S. Kelly (éd.), *Companion to Medieval Ethiopia and Eritrea*, Boston, Brill, 2020, p. 454-476. **PREPRINT**.

Les émirs expliquent que "[leurs] pères et [leurs] ancêtres n'ont jamais voulu s'installer dans le pays d'Abyssinie. Au lieu de cela, ils envoyaient des groupes de raiders aux frontières les plus éloignées du pays pour récupérer du butin, du bétail et autres [c'est-à-dire des esclaves] ; puis retournaient dans le pays des Musulmans"⁶. Les razzias ne pouvaient avoir lieu que contre une population "infidèle", car la capture d'esclaves était l'un des principaux objectifs, et dans les traditions musulmanes et chrétiennes, il était interdit d'asservir des coreligionnaires. En pillant les territoires qui n'étaient pas sous leur domination, les rois et les sultans s'assuraient une source de revenus qui ne pesait pas sur leur propre population, garantissaient la protection de leurs frontières et réaffirmaient le respect mutuel des frontières.⁷ La culture de la razzia n'a pas empêché le royaume chrétien de s'emparer des territoires musulmans voisins au début du XVe siècle⁸, mais avant le jihad de l'imam Aḥmad, ni le Barr Sa'd al-Dīn ni le royaume chrétien n'ont tenté de conquérir l'autre.

En effet, bien que l'histoire des guerres de 'Amdā Ṣəyon affirme que le sultan d'Ifat voulait, en 1332, devenir le "roi de toute la terre d'Éthiopie"⁹, il ne semble pas que les musulmans aient tenté de conquérir ou de récupérer leurs anciens territoires au cours des deux siècles précédant le XVIe siècle. Il ne semble pas non plus qu'une telle politique ait perduré au-delà du XVIe siècle. L'action de l'imam Aḥmad est donc unique dans l'histoire des musulmans d'Éthiopie.

On ne sait presque rien du chef du jihad, l'imam Aḥmad b. Ibrāhīm al-Ġazī. Dans la plupart des sources chrétiennes, il est appelé "Grañ" ("le gaucher")¹⁰ bien que, même s'il était effectivement gaucher, ce surnom péjoratif apparaisse pour la première fois dans les sources du XVIIe siècle⁽¹¹⁾, afin de déprécier cet ennemi qui a détruit tant de symboles de l'islam et de la religion.

⁵ Les dernières années de la guerre ne sont pas relatées dans ce texte ; le colophon annonce un second volume qui n'a jamais été écrit ou qui a été perdu. Voir Amélie Chekroun, "Le *Futūḥ al-Ḥabaša* : écriture de l'histoire, guerre et société dans le Barr Sa'd al-Dīn (Éthiopie, 16^e siècle)" (Ph.D diss, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2013) ; David Vō Vān, "A propos du Ḡihād dans le Futuh al-Habasha : de la lecture 'Alfred Morabia à la relecture d'Arab-Faqih", *Annales d'Éthiopie* 17 (2001) : 125-137.

⁶ Stenhouse et Pankhurst, éd. *Conquest of Abyssinia*, 100.

⁷ Voir Thomas Guindeuil, "Alimentation, cuisine et ordre social dans le royaume d'Éthiopie (XII^e-XIX^e siècle)", (Thèse de doctorat, Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne, 2012), 320-322 ; Marie-Laure Derat, "Chrétiens et musulmans d'Éthiopie face à la traite et à l'esclavage aux XV^e et XVI^e siècles", in *Traites et esclavages en Afrique orientale et dans l'Océan indien*, ed. Henri Médard et al. (Paris, 2013), 121-148 ; Mordechai Abir, "The Ethiopian slave trade and its relation to the islamic world", in *Slaves and Slavery in Muslim Africa*, vol. 2 : *The Servile Estate*, ed.

J. R. Willis (Londres, 1985), 123-136.

⁸ Sur l'expansion chrétienne dans les anciennes terres islamiques, voir l'essai de Deresse Ayenachew et l'essai "Sultanats de l'Éthiopie médiévale" dans ce volume.

⁹ Paolo, *Lo scettro e la croce, La campagna di 'Amda Seyon I contro l'Ifat (1332)* (Naples, 1993), 141.

¹⁰ À titre d'exemple, voir Manfred Kropp, éd. *Die Geschichte des Lebna Dengel, Claudius und Minās*, CSCO 503, SAE 83 (Louvain, 1988), 8 ; Täklä Sadéq Mäkwériya, *Yä'aḥmäd Grañ wärära* ("L'invasion d'Aḥmäd Grañ") (Addis Abāba, 1966 EC [1973/74 CE]). Étonnamment, les Somaliens l'ont adopté : ils l'appellent *Gurey* (le gaucher) en langue somali, tout comme ils ont adopté la figure de l'imam Aḥmad en tant que héros djihadiste national.

¹¹ Par exemple, l'*Anqāṣā amin*, plaidoyer contre l'islam adressé à l'imam en 1540 par Enbaqom, onzième abbé de Däbrä Libanos (qui fut détruit par l'armée musulmane en 1532) n'a jamais utilisé ce surnom : voir Emeri Van Donzel, éd. et trad. *Enbaqom, Anqāṣā amin. La porte de la foi : apologie éthiopienne du christianisme contre l'Islam à partir du Coran* (Leiden, 1969).

A. Chekroun & B. Hirsch, Les guerres islamo-chrétiennes et l'expansion oromo : Transformations at the End of the Middle Ages (c. 1500 - c. 1560)", in S. Kelly (éd.), *Companion to Medieval Ethiopia and Eritrea*, Boston, Brill, 2020, p. 454-476. **PREPRINT**.

Le christianisme éthiopien et son royaume.¹² Hormis quelques légendes qui se développent à partir du XVII^e siècle sur son ascendance partiellement chrétienne,¹³ tout ce que l'on sait de lui provient du *Futūḥ al-Ḥabaša*.¹⁴ Selon le 'Arab Faqīḥ, il est probablement né vers 1506, dans le district de Hūbat du Barr Sa'd al-Dīn. Il commence sa carrière militaire comme soldat au service du *gärad* Abūn b. Adaš, un opposant à l'autorité du sultan. *Gärad* Abūn est tué lors d'une bataille contre sultan légitime Abū Bakr en 1525. Après sa mort, Aḥmad succède à Abūn en tant que chef de l'opposition au sultan. Son autorité grandit et il réussit à rassembler une armée suffisamment puissante pour vaincre et tuer Abū Bakr après plusieurs années de conflit, probablement vers 1527. Aḥmad mit le frère d'Abū Bakr, 'Umar Dīn, sur le trône, mais le nouveau sultan n'eut jamais d'autorité réelle : Aḥmad nomma son propre frère, Muḥammad b. Ibrāhīm, pour veiller sur lui. Le 'Arab Faqīḥ dépeint Aḥmad comme un souverain musulman idéal, le parfait *muḡahīd*, seul capable de mener à bien le projet de conquête du royaume chrétien, de convaincre les armées musulmanes de le rejoindre, et de légitimer une telle guerre.¹⁵

Le *Futūḥ al-Ḥabaša* n'explique pas les raisons qui ont poussé Aḥmad à entreprendre le jihad. Certaines légendes chrétiennes prétendent qu'il s'agissait de "punir l'infidélité et l'orgueil du [roi chrétien] Ləbnä Dəngəl"¹⁶, qu'il est né du "désir de venger son père [un moine chrétien] tué par les moines éthiopiens, en les massacrant tous"¹⁷, ou qu'il a été déclenché parce qu'Aḥmad a refusé de payer un tribut au roi⁽¹⁸⁾.¹⁸ Des motifs moins personnels ont été proposés pour expliquer cette conquête⁽¹⁹⁾. Par exemple, Berhanou Abebe l'attribue à des facteurs démographiques, climatiques et économiques - l'attrait des richesses des hauts plateaux d'où arrivent "les esclaves, l'ivoire, la poudre d'or, les peaux"²⁰.

¹² Le premier texte qui semble utiliser ce surnom est le *Māṣḥafä Səddāt* ("Livres de la persécution"), un texte bref, datant probablement des premières années du XVII^e siècle, qui relate du point de vue chrétien les campagnes de l'imam Aḥmad de 1527 à sa mort en 1543. C'est le seul texte qui décrit la guerre entre l'attaque de l'île de Gälila et l'avènement du roi chrétien Gälawdewos en 1540. Ce texte est principalement connu à travers les différentes versions de ce que l'on appelle la "Chronique courte", une compilation de courtes notes concernant certains événements importants de l'histoire de l'Éthiopie chrétienne, depuis le règne légendaire de Ménélik Ier jusqu'à la période moderne. De nombreuses éditions et traductions ont été réalisées. La dernière et la plus complète est celle de Manfred Kropp, *Die Geschichte des Lebna Dengel, Claudius und Minās*, citée plus haut.

¹³ André Caquot, "Histoire Amharique de Grāñ et des Galla", *Annales d'Éthiopie* 2 (1957) : 123-143 ; Carlo Conti-Rossini, "Note etiopiche", *Giornale della Società asiatica italiana* 10 (1897) : 152 ; Domenico Brielli, "Ricordi storici dei Uollo", in *Studi etiopici*, ed. Carlo Conti Rossini (Rome, 1945), 78-110, p. 84.

¹⁴ Franz-Christoph Muth, "Aḥmad b. Ibrāhīm al-Gāzī", in *EAE* 1 (2003), 155-158.

¹⁵ Chekroun, "Le *Futūḥ al-Ḥabaša*", 291-309.

¹⁶ Caquot, "Histoire Amharique de Grāñ et des Galla" ; Carlo Conti Rossini, "Il libro delle leggende e tradizioni abissine dell'ecclesiastico Filpòs", *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei, Classe di scienze morali, storiche e filologiche*, 5th ser. 26 (1917) : 712 ; Ignazio Guidi, "Leggende storiche di Abissinia", *Rivista degli studi orientali* 1 (1907) : 5-30.

¹⁷ Voir par exemple Ulrich Braukämper, *A History of the Hadiyya in Southern Ethiopia* (Wiesbaden, 2012).

¹⁸ John Spencer Trimingham, *Islam in Ethiopia* (Londres, 1965), 86.

¹⁹ B. G. Martin, "Mahdism, Muslim Clerics, and Holy Wars in Ethiopia, 1300-1600", in *Proceedings of the First United States Conference on Ethiopian Studies 1973*, ed. Harold G. Marcus (East Lansing, MI, 1975), 91-100 ; Asa J. Davis, "The sixteenth century jihād in Ethiopia and the impact on its culture : Part I", *Journal of the Historical Society of Nigeria* 2, 4 (1963) : 567-592 ; Asa J. Davis, "The sixteenth century jihād in Ethiopia and the impact on its culture : Part Two, Implicit factors behind the movement", *Journal of the Historical Society of Nigeria* 3, 1 (1964) : 113-128 ; Reidulf Knut Molvaer, "The Tragedy of Emperor Libne-Dingil of Ethiopia (1508-1540)", *Northeast African Studies* 5, 2 (1998) : 23-46.

²⁰ Berhanou Abebe, *Histoire de l'Éthiopie, d'Axoum à la révolution* (Paris et Addis-Abeba, 1998), 50.

A. Chekroun & B. Hirsch, Les guerres islamo-chrétiennes et l'expansion oromo : Transformations at the End of the Middle Ages (c. 1500 - c. 1560)", in S. Kelly (éd.), *Companion to Medieval Ethiopia and Eritrea*, Boston, Brill, 2020, p. 454-476. **PREPRINT**.

ne mentionnent pas de tels aspects. Aucun document, par exemple, ne suggère une explosion démographique au sein du sultanat, ni même une sécheresse particulière à l'. De nombreuses mentions de famines apparaissent dans les sources médiévales, tant dans les hautes terres que dans les basses terres, sans qu'il soit question de déplacements massifs de populations²¹.

Généralement, lorsque les historiens parlent du "jihad des Grañ", ils font référence à l'ensemble des actions militaires menées par l'imam Aḥmad contre le royaume chrétien durant le deuxième quart du XVI^e siècle. C'est méchant car 'Arab Faqīh, l'auteur du *Futūḥ al-Ḥabaša*, qualifie chaque action armée menée par l'imam Aḥmad de "jihad pour l'amour d'Allāh", qu'il s'agisse d'une *fitna* (sédition, conflit civil, période de discorde interne) contre le sultan Abū Bakr, d'un raid (*ḡazw* en arabe) contre des territoires frontaliers afin de prendre du butin, d'un djihad défensif pour protéger le *Dār al-Islam* contre les attaques des "infidèles", ou d'un djihad offensif, en vue d'une conquête.²² Le projet du 'Arab Faqīh est 'exalter le jihad comme une entreprise digne d'intérêt : cela explique l'omniprésence du thème dans son texte. Si cela a conduit les historiens à regrouper l'ensemble des actions décrites dans ce récit sous le terme générique de "jihad de l'imam Aḥmad", il faut néanmoins observer qu'il s'agit de plusieurs types d'actions militaires dont les objectifs, les modalités et les résultats sont très différents. Même au sein du jihad offensif que les musulmans du Barr Sa'd al-Dīn menèrent contre les chrétiens dans années 1520 et 1530, il y eut deux phases distinctes.

La date de 1527 est communément admise comme marquant le début de la conquête du royaume chrétien, et est aussi généralement considérée comme la "date de clôture" du Moyen Âge éthiopien⁽²³⁾.²³ C'est la date du premier conflit opposant l'imam Aḥmad aux troupes chrétiennes qui est mentionnée dans les textes chrétiens, car elle correspond à un raid mené par le chef chrétien Daḡalḥān (Däḡalḥan en Gə'əz), beau-frère du roi Ləbnä Dəngəl, contre les zones frontalières musulmanes. Ce n'est cependant pas la première bataille entre Aḥmad et les troupes chrétiennes. Le *Futūḥ al-Ḥabaša* mentionne une première attaque chrétienne repoussée par Aḥmad quelque temps avant celle de Daḡalḥān, et menée par Fānīl (Fanu'el en Gə'əz), le chef de Däwaro. La description de l'attaque de Fānīl est très similaire à celle de Daḡalḥān. Mais elle n'est pas datée et n'apparaît pas dans les textes chrétiens, d'où un large oubli.

Comme, de toute façon, 1527 correspond à une attaque chrétienne sur les terres islamiques et non l'inverse, c'est une date étrange pour marquer le début du djihad. En effet, aucune des sources ne signale l'année 1527 comme le début de la conquête ; toutes la datent de quelques années plus tard. Le premier chapitre de la chronique de Šāršä Dəngəl²⁴ date le "début de la persécution chrétienne" d'un "second incident", la bataille de Šambra Kūrā (Šəmbərə K'w)əṛə en Gə'əz) en 1529 et la conquête islamique de Däwaro qui s'ensuivit.²⁵ Une autre source chrétienne, le *Mäṣḥafä Səddät* ("Livre de la persécution"), ne met pas non plus l'accent sur 1527, car l'attaque de Daḡalḥān y est clairement décrite comme suit

²¹ Guindeuil, *Alimentation, cuisine et ordre social*, 295-319 ; Cerulli, "Documenti arabi", 57.

²² Voir en particulier Michael Bonner, *Jihad in Islamic History. Doctrines and Practice* (Princeton, 2006) ; John Kelsay et James Johnson, *Just War and Jihad : Historical and Theoretical Perspectives on War and Peace in Western and Islamic Traditions* (New York, 1991) ; Alfred Morabia, *Le ḡihad dans l'Islam médiéval* (Paris, 1993).

²³ Voir par exemple Tadesse Tamrat, *Church and State in Ethiopia, 1270-1527* (Oxford, 1972).

²⁴ La chronique de Šāršä Dəngəl est précédée de trois courts chapitres, chacun d'eux étant consacré au règne d'un de ses prédécesseurs : Ləbnä Dəngəl, Gälawdewos et Minas. Voir Kropp, *Geschichte* ; Carlo Conti Rossini, "Storia di Lebna Dengel" ; Francisco Maria Pereira, *Historia de Minás, Además Sagad, rei de Ethiopia* (Lisbonne, 1888). Aucun d'entre eux n'est très détaillé car, selon l'auteur, le but était de "décrire très brièvement et sans verbiage ni prolixité, mais en quelques mots, l'histoire des victoires et des gloires de notre gracieux roi qui aimait Dieu et le peuple".

²⁵ Kropp, *Die Geschichte*, 9.

A. Chekroun & B. Hirsch, Les guerres islamo-chrétiennes et l'expansion oromo : Transformations at the End of the Middle Ages (c. 1500 - c. 1560)", in S. Kelly (éd.), *Companion to Medieval Ethiopia and Eritrea*, Boston, Brill, 2020, p. 454-476. **PREPRINT**.

un raid. Ce n'est que " deux ans après ", en la vingt et unième année du règne de Ləbnä Dəngəl (c'est-à-dire en 1529), qu'Aḥmad attaqua le territoire chrétien et combattit pour la première fois Ləbnä Dəngəl à Šambra Kūrā, et deux ans après, donc en 1531, que " Grañ quitta le pays de 'Adal " et commença à attaquer Dāwaro.²⁶ Pour sa part, le *Ta'riḥ al-mulūk* ("Histoire des rois"), un court texte arabe qui raconte les dernières décennies du Barr Sa'd al-Dīn, date le début de la conquête à 937 de l'hégire, ce qui correspond à l'année comprise entre le 25 août 1530 et le 14 août 1531 de l'ère chrétienne.²⁷

Enfin, le *Futūḥ al-Habaša* est moins explicite sur la date du début de la conquête, sans doute parce que le 'Arab Faqīh englobe tous les conflits entre musulmans et chrétiens sous la rubrique du jihad. Mais le début de la conquête à proprement parler est précédé de quatre "expéditions" (*ḡazw* en arabe) à l'initiative d'Aḥmad. Au cours de ces expéditions, les armées chrétiennes et musulmanes s'affrontent pour la première fois dans deux grandes batailles : à Bādaqī (septembre 1528) et à Šambra Kūrā (mars 1529). L'attaque directe du roi chrétien lors de ces batailles est sans précédent²⁸, mais l'objectif principal reste le butin, et après s'en être emparée, l'armée retourne à Harar.

Malgré une certaine variabilité dans les récits des sources, il semble donc clair qu'une offensive islamique ayant pour objectif la conquête n'a finalement été lancée qu'en 1531, après une longue et minutieuse préparation de l'armée et le recrutement de soldats étrangers. L'annexion de nouveaux territoires devient systématique, de même que la nomination de gouverneurs musulmans sur les terres nouvellement conquises. Le départ de Harar est suivi très peu de temps après d'une première grande bataille, à Anṭākya (Anṣokiya en Gə'əz), près d'Ayfars, en février-mars 1531. Après la description de cette bataille, le vocabulaire du 'Arab Faqīh perd toute ambiguïté : les règles de conquête de nouveaux territoires sont décrites comme scrupuleusement respectées.

En s'engageant dans une guerre pluriannuelle où le retour régulier au Barr Sa'd al-Dīn était irréalisable, Aḥmad rompt avec la tradition de la razzia. Cette rupture se manifeste tout d'abord par un nouvel objectif dans la lutte contre les chrétiens : il ne s'agit plus seulement de prendre du butin, mais avant tout de prendre le contrôle de territoires et de les intégrer au *Dār al-Islām*. Lors des raids, les troupes étaient très réduites, et probablement majoritairement composées de l'armée régulière de Barr Sa'd al-Dīn, à savoir les *Malasāy* (cavaliers) et les " soldats de la mer " (fantassins). Pour conquérir le royaume chrétien, l'imam Aḥmad utilisa plutôt des contingents issus de populations tributaires des sultans (Harla, Somali, etc.), probablement essentiellement périphériques, les " bédouins " d'Ibn Khaldoun.²⁹ Ils sont rejoints par des troupes et des soldats venus d'Arabie, y compris de Mahra, et d'autres régions du monde islamique.³⁰ Si l'armement ne semble pas été entièrement révolutionné par cette guerre exceptionnelle, l'utilisation des armes à feu³¹ achetées à Zayla'

²⁶ Ibid. 12.

²⁷ Enrico Cerulli, "Documenti arabi per la storia dell'Etiopia", *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei*, 6th ser. 4 (1931) : 39-96, à 55.

²⁸ Stenhouse et Pankhurst, trans, *Conquest of Abyssinia*, 57.

²⁹ Gabriel Martinez-Gros, *Ibn Khaldūn et les sept vies de l'Islam* (Paris, 2006), 56.

³⁰ Amélie Chekroun, "Ottomans, Yéménites et la 'conquête de l'Abyssinie' (1531-1543)", in *Movements in Ethiopia, Ethiopia in Movement. Actes de la 18e conférence internationale d'études éthiopiennes*, ed. Eloi Ficquet et Ahmed Hassen (Addis-Abeba, 2015).

³¹ Sur les armes à feu en Éthiopie, voir Salih Özbaran, "The Ottomans' Role in the Diffusion of Fire-Arms and Military Technology in Asia and Africa in the Sixteenth Century", in *The Ottoman response to European Expansion : studies on Ottoman-Portuguese relations in the Indian Ocean and Ottoman administration in the Arab lands during the Sixteenth Century*.

A. Chekroun & B. Hirsch, *Les guerres islamo-chrétiennes et l'expansion oromo : Transformations at the End of the Middle Ages (c. 1500 - c. 1560)*", in S. Kelly (éd.), *Companion to Medieval Ethiopia and Eritrea*, Boston, Brill, 2020, p. 454-476. **PREPRINT**.

était indispensable et nécessitait de nouvelles connaissances techniques. La conquête islamique du royaume chrétien a donc eu de profondes implications sur la manière de faire la guerre.

Les premières années, la conquête se concentre sur les territoires de la moitié sud du royaume chrétien. La première année est consacrée à une attaque systématique des lieux de pouvoir du roi et voit des attaques frontales entre les armées royales chrétiennes et celles de l'imam, ces dernières estimant que seule la capture du roi chrétien peut asseoir durablement leur autorité⁽³²⁾. Ces dernières estimaient que seule la capture du roi chrétien pouvait asseoir durablement leur autorité⁽³²⁾. Après une année de poursuite du roi du Damot à l'Amhara, l'armée islamique avait conquis tous les espaces situés au sud de l'Amhara. L'intégration de ces territoires, principalement Däwaro, Bali, Fätägar, Ifat et Hadiyya, est facilitée par la présence importante de communautés musulmanes, vestiges du passé islamique de ces anciens "royaumes musulmans"⁽³³⁾, qui sont les seules à choisir de se convertir massivement à l'islam lors des traités de paix. Dans le reste du royaume chrétien, la population choisit très largement de conserver sa religion et de payer la capitation³⁴. À la fin de l'année 1532, Aḥmad établit son camp à Däbrä Bərhan dans le Šäwa, qui devient centre de son nouveau pouvoir. Ce n'est qu'après avoir pris le contrôle de tout le sud du royaume chrétien et établi des gouverneurs musulmans dans chacun des territoires que l'armée islamique peut se rendre plus au nord afin d'achever la conquête du royaume. Mais la conquête du nord du royaume n'est pas plus difficile que celle du sud : en moins de deux ans, l'armée d'Aḥmad parvient à prendre le contrôle de Lasta, Bägemdär, Dämbäya, Təgray et de la région côtière de l'actuelle Érythrée. En 1537, les musulmans contrôlaient une grande majorité du territoire chrétien, y compris un certain nombre de régions clés. La conquête est donc un succès, à ceci près que le roi n'est toujours pas capturé, même si sa position est très précaire. L'islam n'a jamais été aussi puissant dans la région historique de l'Éthiopie.

Les années suivantes sont consacrées à consolidation de la domination musulmane. Elles ne sont pas décrits dans le texte du 'Arab Faqīh, il faut donc s'en remettre aux sources portugaises et chrétiennes. Ces autres documents qui nous informent sur les événements survenus entre 1535 et 1537 ne nous donnent que de rares informations sur les actions de l'imam et de son armée. Produits principalement par le pouvoir chrétien, ils se concentrent sur les réactions chrétiennes à la conquête islamique.

En 1540-1541, un contingent portugais envoyé pour soutenir le roi chrétien arrive à Massawa et aide l'armée royale affaiblie à lutter contre les musulmans. Au même, un contingent yéménite rejoint les rangs de l'armée d'Aḥmad.

En 1541, le gouverneur portugais de l'Inde mena une expédition en mer Rouge contre les Ottomans. Lors d'une escale à Massawa en février 1541, il est informé par le *baḥār nāgaš* (gouverneur côtier) Yəṣṣāq de la situation du roi Gälawdewos et, probablement parce que le prédécesseur de Gälawdewos, Ləbnä Dəngəl, avait demandé l'aide du roi João III du Portugal⁽³⁵⁾, une compagnie militaire de 400 soldats portugais sous le commandement de Christovão da Gama a été formée pour tenter de sauver ce que le Portugal considérait alors comme un allié stratégique dans sa guerre dans la région de la mer Rouge.

seizième siècle, ed. Salih Özbaran (Istanbul, 1994), 61-66 ; Richard Pankhurst, "The History of Fire Arms in Ethiopia prior to the Nineteenth Century", *Ethiopian Observer* 11 (1967) : 202-225.

³² Stenhouse et Pankhurst, *Conquest of Abyssinia*, 190, 196.

³³ Voir Ulrich Braukämper, *Islamic History and Culture in Southern Ethiopia* (Berlin, 2003) ; Trimmingham, *Islam in Ethiopia*, 68.

³⁴ Voir Amélie Chekroun, " Conquête(s) et conversions religieuses en Éthiopie du XVI^e siècle ", *Archives de Sciences Sociales des Religions*, 182 (2018) : 149-166 ; Richard Pankhurst, " Peace negotiations in the Land of Däwaro in 1531 : A Page From the History of Aḥmād Grañ ", *Sociology Ethnology Bulletin* 1, 2 (1992) : 61-64.

³⁵ Sergew Hable Selassie, "The Ge'ez Letters of Queen Eleni and Libne Dingil to John, King of Portugal", in *IV Congresso internazionale di studi etiopici*, ed. Enrico Cerulli, 2 volumes (Rome, 1974) 1 : 547.

A. Chekroun & B. Hirsch, *Les guerres islamo-chrétiennes et l'expansion oromo : Transformations at the End of the Middle Ages (c. 1500 - c. 1560)*", in S. Kelly (éd.), *Companion to Medieval Ethiopia and Eritrea*, Boston, Brill, 2020, p. 454-476. **PREPRINT**.

contre l'Empire ottoman. (La compagnie comprenait João Bermudes et Miguel de Castanhoso, qui ont tous deux écrit des récits de leurs voyages en Éthiopie).³⁶ Après plusieurs batailles, les Portugais sont vaincus à la bataille de Wäfla à Təgray en août 1542. Selon les sources, Christovão da Gama fut capturé et tué -peut-être même décapité- par l'imam Aḥmad. Les soldats survivants rejoignirent finalement Gälawdewos à Səmen en octobre et continuèrent à combattre dans son armée⁽³⁷⁾.

On suppose généralement que l'Empire ottoman a soutenu la coalition militaire musulmane et que les interventions portugaises et ottomanes dans cette guerre éthiopienne reflétaient leurs ambitions politiques concurrentes autour de la mer Rouge³⁸. Les sources en provenance d'Éthiopie et de l'Empire ottoman suggèrent cependant que le sultan ottoman n'était pas vraiment intéressé par la guerre éthiopienne⁽³⁹⁾.³⁹ La première occupation ottomane de la côte yéménite n'a commencé qu'en 1538-1539.⁴⁰ Le soutien militaire apporté par Zabīd, Aden et Mahra doit être considéré comme une extension des contacts étroits qui unissaient économiquement et diplomatiquement ces régions à l'Éthiopie islamique tout au long du Moyen Âge, plutôt que comme une intervention ottomane.⁴¹

Des tentatives d'identification des lieux mentionnés dans les sources (notamment dans le récit de Castanhoso) ont été faites⁴², et les principales dynamiques de ces quelques années ont été esquissées, mais une étude systématique des années qui ont suivi l'arrivée des Portugais reste à faire. En février ou mars 1543 - la date précise est inconnue, car chaque source en donne une différente - une bataille a lieu entre les armées chrétiennes et musulmanes à Zāntara (Wäyna Däga), à l'est du lac Ṭana, au cours de laquelle l'imam Aḥmad est tué⁴³.

³⁶ R. S. Whiteway, ed. *The Portuguese expedition to Abyssinia in 1541-1543, as narrated by Castanhoso, with some contemporary letters, the short account of Bermudez, and certain extracts from Correa* (Londres, 1902) ; João Bermudes, *Ma géniale imposture - Patriarche du Prêtre Jean*, trans. S. Rodrigues de Oliveira (Toulouse, 2010) ; Miguel de Castanhoso, *Dos Feitos de D. Cristovao da Gama em Etiopia : Tratado composto por Miguel de Castanhoso*, ed. F. M. E. Pereira (Lisbonne, 1983).

³⁷ Sur le contingent portugais, voir Girma Beshah et Merid Wolde Aregay, *The question of the Union of the Churches in Luso-Ethiopian Relations (1500-1632)* (Lisbonne, 1964), chap. 6 ; Andreu Martínez d'Alòs-Moner, "Gama, Christovão da", in *EAE* 2 (2005), 663-664 ; Whiteway, ed. *The Portuguese expedition*.

³⁸ Cengiz Orhonlu, *Osmanlı İmparatorluğu'nun Güney Siyaseti. Habeş Eyaleti [La politique méridionale de l'Empire ottoman en Éthiopie]* (Istanbul, 1974), 26-27 ; Salih Özbaran, *Ottoman Expansion Towards the Indian Ocean in the 16th Century* (Istanbul, 2009) ; Mordechai Abir, *Ethiopia and the Red Sea. The rise and decline of the Solomonic dynasty and Muslim-European rivalry in the region* (Londres, 1980), 99 ; Ali Shamshad, "The Ottoman Empire and Ethiopia", in *Foreign relations with Ethiopia : human and diplomatic history (from its origins to present)*, ed. Lukian Prijac (Berlin, 2015), 225-244.

³⁹ La seule mention de la guerre dans les archives ottomanes se trouve dans une lettre, rédigée en ottoman et conservée dans une bibliothèque d'Istanbul, non datée mais probablement de 1541, adressée par l'administration ottomane au "Sultan Ahmed al-Hākim be Vilāyet-i Habesh" ("Sultan Aḥmad, chef de la province d'Abyssinie") : Cengiz Orhonlu, *Osmanlı İmparator*, 27.

⁴⁰ F. Soudan, *Le Yémen ottoman d'après la chronique d'al-Mawza'ī : al-lḥsān fī duḥl Mamlakat al-Yaman taḥt zill 'adālat āl 'Utmān* (Le Caire, 1999) ; Michel Tuchscherer, "Chronologie du Yémen (1506-1635)", *Chroniques yéménites* 8 (2000) : 14-29.

⁴¹ Voir Chekroun, "Ottomans, Yéménites".

⁴² Genrela Staff, *Storia della spedizione portoghese in Abissinia* (Rome, 1888) ; Whiteway, ed., *Portuguese Expedition* ; Enno Littmann, *Die Heldentaten des Dom Christoph da Gama in Abessinien* (Berlin, 1907) ; C. F. Beckingham, "A note on the topography of Ahmad Gran's Campaigns in 1542", *Journal of Semitic Studies* 4 (1959) : 363-373.

⁴³ L'arabe indien *Zafar al-wālih bi-Muẓaffar wa-Ālihi* d'al-Ḥāḡḡ al-Dabīr, une histoire du Gujarat écrite à la fin du XVI^e siècle qui décrit le djihad, principalement à travers la lecture du *Futūḥ al-Ḥabaṣa*, donne une description intéressante de cette dernière bataille, à l'aide d'informations orales provenant d'esclaves éthiopiens au Gujarat. Voir

A. Chekroun & B. Hirsch, Les guerres islamo-chrétiennes et l'expansion oromo : Transformations at the End of the Middle Ages (c. 1500 - c. 1560)", in S. Kelly (éd.), *Companion to Medieval Ethiopia and Eritrea*, Boston, Brill, 2020, p. 454-476. **PREPRINT**.

La conquête islamique et le début de la débâcle musulmane. L'effondrement du contrôle territorial islamique n'est pas documenté, mais la chronique du règne de Gälawdewos décrit une reconquête chrétienne de l'ancien royaume en moins de deux ans⁴⁴.

Les deux décennies qui suivent la débâcle musulmane bouleversent profondément l'organisation territoriale et politique de la région. Le royaume chrétien et le sultanat de Barr Sa'd al-Dīn cherchent tous deux à se réorganiser et à se renforcer, mais la guerre a laissé un vide dans lequel les puissances étrangères s'engouffrent.

La fin de Barr Sa'd al-Dīn

La chronique du règne de Gälawdewos est le seul document qui décrit la situation de l'armée musulmane après la mort de l'imam Aḥmad. L'effondrement qui s'ensuit est très rapidement évoqué : une partie de l'armée fuit vers les territoires islamiques d'avant la conquête, tandis que le reste se rallie au camp chrétien. Selon cette chronique, après la défaite d'Aḥmad, le vizir 'Abbās, chef de l'armée et second dans la hiérarchie militaire après l'imam, tente de reprendre le rôle tenu par Aḥmad en continuant à contrôler Bali, Fātāgar et Dāwaro, trois des plus importantes provinces frontalières annexées lors de la conquête. Son projet est de reconquérir tous les territoires soumis par Aḥmad. Cette résistance est de courte durée. Dès octobre 1544, un an et demi après la mort d'Aḥmad, Gälawdewos tue 'Abbās et reconquiert ces trois territoires, ainsi que celui de Hadiyya.⁴⁵ Après deux brèves tentatives pour reprendre Dāwaro, les musulmans sont rapidement battus. On ne sait pas qui dirigeait ces troupes musulmanes. Enfin, deux attaques chrétiennes contre les territoires islamiques sont décrites, la première menée par Fanu'el, chef de l'armée chrétienne, et la seconde par Gälawdewos lui-même. La seconde attaque a eu lieu en 1549-1550.⁴⁶ Elle semble avoir détruit la province de "'Adal" (c'est-à-dire le Barr Sa'd al-Dīn), tué le sultan régnant et chassé un chef de la région nommé Nūr.

L'émir Nūr était probablement le fils d'un des vizirs d'Aḥmad, Muḡāhid b. 'Alī b. 'Abd Allāh Sūha. Il prend le pouvoir sur le sultanat à partir de l'année 959 de l'hégire (1551/1552 de l'ère chrétienne), plaçant le sultan légitime sous sa tutelle. En mars-avril 1559, lors d'une grande bataille à Fātāgar, Nūr tue et décapite le roi chrétien Gälawdewos. Après cette victoire, Nūr serait revenu à Harar avec la tête de son ennemi. Rappelons que la mort du roi chrétien avait été l'objectif principal - jamais atteint - de la guerre menée par Aḥmad, condition nécessaire pour établir définitivement le contrôle islamique sur les terres anciennement chrétiennes.

Denison Ross, trad, *An Arabic history of Gujarat : Zafar al-wāliḥ bi-Muzaḥḥar wa-Āliḥ*, by 'Abdallāḥ Muḥammad bin 'Omar al-Makki al-Asafi Ulughkhani (Londres, 1910) ; M. F. Lokhandwala, *Zafar ul wāliḥ bi muzaḥḥar wa-āliḥi : an Arabic history of Gujarat (traduction anglaise), par Ulughkhāni Hājji ad-Dabir*, 2 vol. (Baroda, 1970-1974) ; Alessandro Gori, "Fame (and debts) beyond the sea : two mentions of imām Aḥmad b. Ibrāhīm in an Indian Arabic source", in *Linguistic, Oriental and Ethiopian Studies in Memory of Paolo Marrassini*, ed. Alessandro Bausi, Alessandro Gori et Gianfrancesco Lusini (Wiesbaden, 2014), 477-490.

⁴⁴ Voir la chronique de Gälawdewos (r. 1540-1559) : William E. Conzelman, éd. *Chronique de Galāwdēwos (Claudius), roi d'Éthiopie* (Paris, 1895). L'auteur de la chronique adopte une perspective élégiaque sur le roi : voir Dimitri Toubkis, "'Je deviendrai roi sur tout le pays d'Éthiopie.'" Royauté et écriture de l'histoire dans l'Éthiopie chrétienne (xvi^e-xviii^e siècles)" (thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, 2004), vol. 1, 74-106 ; Manfred Kropp, "La réédition des chroniques éthiopiennes : perspectives et premiers résultats", *Abbay 12* (1983-1984) : 49-72, p. 52.

⁴⁵ Conzelman, éd. *Chronique de Galāwdēwos*, chap. 23-27.

⁴⁶ Ibid, chapitres 35-38

A. Chekroun & B. Hirsch, Les guerres islamo-chrétiennes et l'expansion oromo : Transformations at the End of the Middle Ages (c. 1500 - c. 1560)", in S. Kelly (éd.), *Companion to Medieval Ethiopia and Eritrea*, Boston, Brill, 2020, p. 454-476. **PREPRINT**.

Mais Nūr ne profite pas de cette victoire pour reprendre la conquête. L'une des explications est la situation très instable au sein du Barr Sa'd al-Dīn. Le pouvoir du sultanat est plus fragile que jamais, le territoire étant soumis aux attaques des Oromo et à une grave crise économique ; outre les épidémies et la famine, la population est affaiblie par la longue guerre et la mort d'une grande partie de la population masculine.

Amir Nūr est particulièrement célèbre⁴⁷ pour avoir combattu Oromo et pour avoir construit un mur d'enceinte afin de protéger Harar à la fois de leurs attaques répétées et des maladies. Il meurt à Harar, de peste, en 1567⁽⁴⁸⁾. Il est considéré comme le successeur de l'imam Aḥmad. Le *Ta'riḥ al-mulūk* lui donne le titre de " second conquérant " (*al-fatah al-tānī*), et aujourd'hui, dans les mémoires harariennes, il reste beaucoup plus prestigieux qu'Aḥmad lui-même.

Après la mort de l'émir Nūr, les troubles dynastiques reprennent dans le sultanat. La lignée dynastique de Sa'd al-Dīn s'éteint sous le règne de l'émir Nūr en 1559, avec la mort du sultan Ḥabīb b. 'Umar Dīn. Par la suite, selon le *Ta'riḥ al-mulūk*, cinq souverains se succèdent rapidement, aucun ne régnant plus de quelques années. Cet ouvrage indique également que le sultan Muḥammad b. Nāṣir (r. 1572/3-1575/6) a mené une expédition contre le royaume chrétien. C'est un échec cuisant pour les musulmans, qui voient une partie de leurs troupes passer du côté chrétien.⁴⁹ Finalement, l'imam Muḥammad Gaša (r. 1577-1583) déplace le centre du pouvoir à Awsa, marquant la fin du sultanat.

En revenant sur ces , on peut noter que malgré les événements turbulents des premières décennies du XVI^e siècle, les descendants de Sa'd al-Dīn ont continué à régner sur le Barr Sa'd al-Dīn jusqu'en 1559, date à laquelle le dernier sultan de cette dynastie, Ḥabīb b. 'Umar Dīn, a été tué. Faut-il considérer que la fin de la dynastie marque la fin d'une période qui a commencé avec la création de Barr Sa'd al-Dīn au début du XVe siècle ? Faut-il plutôt considérer l'échec définitif de la conquête du royaume chrétien en 1543 comme une rupture dans l'histoire de ce territoire ?

La conquête menée par l'imam Aḥmad a profondément impacté le royaume chrétien ainsi que le Barr Sa'd al-Dīn. Mais il serait faux de dire que la guerre de l'imam Aḥmad marque la fin d'une époque, du moins en ce qui concerne le sultanat. La guerre contre le royaume chrétien n'est qu'une manifestation des troubles qui ont conduit à la disparition de la dynastie des sultans descendants de Sa'd al-Dīn, puis à la désintégration du sultanat de Barr Sa'd al-Dīn lui-même. À partir de la fin du XVe siècle, des luttes intestines pour le contrôle du sultanat, incluant la succession très rapide de souverains, alternant usurpateurs et descendants légitimes de la dynastie de Sa'd al-Dīn, se poursuivent jusqu'au règne d'un certain imam Muḥammad b. Ibrāhīm Gaša (r. 1577-1583). Ce dernier déplace le centre du pouvoir à Awsa dans les années 1580. C'est cette migration qui marque la fin définitive de Barr Sa'd al-Dīn. Principalement causée par

⁴⁷ Voir par exemple Enrico Cerulli, "Gli emiri di Harar dal secolo XVI alla conquista egiziana (1875)", *RSE* 2 (1942) : 2-18 ; Richard Burton, "Narrative of a trip to Harar", *Journal of the Royal Geographical Society of London* 25 (1855) : 136-150 ; Muhammed Moktar, "Notes sur le pays de Harar", *Bulletin trimestriel de la société khaldiviale de Géographie du Caire*, 1ère série, 4 (1876) : 351-3 ; Ewald Wagner, "Die Chronologie der frühen muslimischen Herrscher in Äthiopien nach den Harariner Emirlisten", in *Wort und Wirklichkeit. Studien zur Afrikanistik und Orientalistik, Festschrift für Eugen Ludwig Rapp zum 70. Geburtstag*, éd. Brigitta Benzing, Otto Böcher et Günter Mayer, vol. 1, (Meisenheim : Hain, 1976), 186-204.

⁴⁸ Cerulli, " Documenti arabi ", 156 ss ; Conzelman, éd. *Chronique de Galāwdêwos*, 178 ; Franz-Christoph Muth, " Nūr b. Muḡāhid ", in *EAE* 3 (2007), 1209-1210.

⁴⁹ Cerulli, "Documenti arabi", 162-163 ; Kropp, *Die Geschichte* ; Conti Rossini, *Sarsa Dengel*, 56-59.

A. Chekroun & B. Hirsch, *Les guerres islamo-chrétiennes et l'expansion oromo : Transformations at the End of the Middle Ages (c. 1500 - c. 1560)*", in S. Kelly (éd.), *Companion to Medieval Ethiopia and Eritrea*, Boston, Brill, 2020, p. 454-476. **PREPRINT**.

Cette migration, qui s'explique par la pression des Oromo dans la région de Harar, est aussi la conséquence finale des dissensions internes au sultanat.

Dans cette longue phase troublée, la conquête du royaume chrétien fut paradoxalement une période stable pour le baron Sa'd al-Dīn. Le sultan 'Umār Dīn, descendant de Sa'd al-Dīn que l'imam Aḥmad a placé sur le trône, est resté au pouvoir longtemps après la mort d'Aḥmad. De plus, en fédérant les différentes populations sous son autorité, et en chassant sur les hauts plateaux chrétiens la plupart des soldats et des émirs locaux, l'imam Aḥmad a assuré une paix temporaire entre le pouvoir central et la population (notamment les clans somalis), et entre le sultan et les élites soumises à son autorité.

Si les musulmans du Barr Sa'd al-Dīn réduisent leurs attaques contre le royaume chrétien après la mort d'Aḥmad en 1543 (mais ne les arrêtent pas - Gälawdewos, rappelons-le, est tué en 1559), le pouvoir chrétien voit alors d'autres puissances étrangères l'attaquer sous diverses formes.

Portugais et Jésuites

Ce n'est évidemment pas le lieu d'évoquer le rôle des Jésuites à la cour d'Éthiopie, qui eut un impact sérieux sur la réorganisation de la monarchie chrétienne éthiopienne au début du XVII^e siècle.⁵⁰ Cependant, il est impossible d'évoquer la période de transition du royaume chrétien après la fin de la guerre contre le Barr Sa'd al-Dīn sans mentionner les premières incursions des Jésuites en Éthiopie, conséquence directe de la politique portugaise en mer Rouge.⁵¹ Les tentatives d'établir des relations diplomatiques et militaires entre le Portugal et le "Royaume de Prester John", d'abord sous le roi Manuel I^{er} (1495-1521) puis sous João III (1521 -1557), voient plusieurs représentants du pouvoir portugais se rendre à la cour royale éthiopienne. Le visiteur le plus célèbre est Francisco Alvares, aumônier de la mission portugaise envoyée par Manoel I^{er} en Éthiopie en 1515. Il séjourna en Éthiopie de 1520 à 1526 et écrivit un récit très célèbre de son séjour, la première longue description des hauts plateaux éthiopiens par un Européen, *Ho Preste Joam das indias. Verdadera informaçam das terras do Preste Joam* ("Le Prêtre Jean des Indes. Un récit véridique sur les terres du Prêtre Jean")⁵².

L'objectif du Portugal avec les premières ambassades luso-éthiopiennes était de se doter d'un nouvel allié chrétien dans la lutte contre l'Islam en Mer Rouge. Si ces premières ambassades portugaises permettent de localiser précisément le royaume chrétien d'Éthiopie, elles révèlent surtout que le christianisme qui y est professé est, selon les critères catholiques, hétérodoxe. Une alliance politique ne peut être envisagée que si l'Éthiopie se convertit au catholicisme, par la conversion du roi chrétien. C'est sur la base de ces idées que la première mission jésuite fut envoyée en Éthiopie en 1555, comme le montre la lettre qu'Ignace de Loyola, fondateur de l'ordre des Jésuites, écrivit au roi Gälawdewos le 23 février 1555⁵³. La mission en Éthiopie fut l'un des premiers projets de la Compagnie de Jésus, qu'Ignace avait fondée en 1534 et que le Pape Paul III avait approuvée en 1540. À

⁵⁰ Hervé Pennec, *Des jésuites au royaume du prêtre Jean (Éthiopie). Stratégies, rencontres et tentatives d'implantation (1495-1633)* (Paris, 2003) ; Andreu Martínez d'Alòs-Moner, *Envoys of a Human God. The Jesuit Mission to Christian Ethiopia, 1557-1632* (Leiden, 2015) ; Leonardo Cohen et Andreu Martínez d'Alòs-Moner, "Jesuits", in *EAE* 3 (2007), 277-281.

⁵¹ Voir le premier volume de J. Aubin, *Le latin et l'astrolabe. Recherches sur le Portugal de la Renaissance, son expansion en Asie et les relations internationales*, 2 vol. (Lisbonne 1996).

⁵² La traduction de référence, avec des annotations, est Beckingham-Huntingford, *Prester John*.

⁵³ *Monumenta Historica Societatis Iesu* (MHSI), vol. 8 (Rome, 1966), 681.

A. Chekroun & B. Hirsch, Les guerres islamo-chrétiennes et l'expansion oromo : Transformations at the End of the Middle Ages (c. 1500 - c. 1560)", in S. Kelly (éd.), *Companion to Medieval Ethiopia and Eritrea*, Boston, Brill, 2020, p. 454-476. **PREPRINT**.

Dans un premier temps, c'est Ignace lui-même qui devait diriger la mission. Un premier contingent, composé de *mestre* Rodrigues, Fulgencio Freire et Diogo Dias, fut envoyé pour préparer la venue de la mission en rencontrant Gälawdewos à sa cour dans le sud de son royaume. Dans une lettre du 23 juin 1555 adressée au vice-roi des Indes, dom Pedro Mascarenhas, Rodrigues explique que Gälawdewos n'est absolument pas disposé à prêter obéissance à Rome ou à recevoir un patriarche catholique pour les Éthiopiens, et qu'il est déterminé à s'en tenir à la foi orthodoxe éthiopienne traditionnelle⁵⁴.

En conséquence, la mission est réduite, Ignace de Loyola annule sa venue et seuls six jésuites sont envoyés en Éthiopie, sous la direction de l'évêque Andrés de Oviedo, en 1557. Ils rencontrent peu après le roi Gälawdewos, qui refuse une nouvelle fois d'adopter le catholicisme. Il autorise cependant les Jésuites à s'installer à Təgray, où ils fondent une mission catholique à Fəremona, sur le plateau de 'Adwa, en 1566. Ils sont soutenus par les quelques Portugais vivant en Éthiopie depuis 1541, et par le *bāḥar nägaš* Yəśḥaq. Les persécutions contre les Jésuites commencèrent réellement sous le règne de Minas, et se poursuivirent avec moins d'intensité sous son successeur Šāršä Dəngäl. Ils ont toujours été tenus à l'écart de la cour royale. Cette marginalisation a été accentuée par la fermeture du port de Massawa. Le port étant occupé par les Ottomans, les Européens ne peuvent plus passer par là en Éthiopie, et les secours missionnaires ne peuvent plus arriver. Le dernier jésuite meurt en 1597. Ce n'est qu'en 1603 qu'un autre jésuite réussit à arriver en Éthiopie, le père Pedro Páez.

Ottomans

Comme nous l'avons dit, les Ottomans ont d'abord montré peu d'intérêt pour l'Éthiopie, et il est très probable qu'au cours de la conquête menée par Aḥmad, ils n'avaient qu'une vague connaissance de la situation éthiopienne. Comme l'a montré Gengiz Orhonlu, le célèbre historien turc de l'Afrique ottomane à travers les archives ottomanes, la documentation ottomane avant les années 1550, principalement le travail des géographes ottomans, montre qu'ils ne s'intéressaient qu'aux côtes et avaient une connaissance très limitée de l'intérieur, et que le gouvernement ottoman n'avait pas d'intérêt politique ou religieux pour l'Éthiopie.⁵⁵ L'un des rares documents ottomans mentionnant le "Ḥabešistan" avant le milieu du siècle est un rapport, très probablement de l'amiral Seman Reis, daté du 2 juin 1525, qui traite de la situation du Yémen, des pays de la mer Rouge et de l'océan Indien. L'auteur décrit les ports de Dahlak, Sawākin et Zayla', et souligne leur importance stratégique pour le contrôle du Bab al-Mandeb. Mais la priorité était clairement le Yémen et, plus généralement, l'accès à l'océan Indien.⁵⁶

En 1517, le sultan Selim Ier conquiert l'Égypte et l'Empire ottoman devient la principale puissance de la mer Rouge. Après la conquête du Yémen entre 1538 et 1547 par Sulayman *Paşa*, et la pénétration ottomane en Haute et Basse Nubie en 1540-41 par Özdémir *Paşa*, l'Empire ottoman devient la principale puissance de la mer Rouge.

⁵⁴ Conzelman, ed. *Chronique de Gälawdêwos*, ch. 47 ; Edward Ullendorff, "The 'Confessio Fidei' of King Claudius of Ethiopia", *Journal of Semitic Studies* 32 (1987) : 159-76 ; Leonardo Cohen, "The Portuguese Context of the *Confessio Fidei* of King Claudius", dans *Ethiopian Studies at the End of the Second Millennium, Proceedings of the XIVth International Conference of Ethiopian Studies, November 6-11, 2000, Addis Ababa*, ed. Baye Yiman, 2 vol. (Addis-Abeba, 2002), 1 : 152-68 ; Pedro Páez, *Pedro Páez's History of Ethiopia, 1622*, ed. Isabel Boavida, Hervé Pennec, and Manuel João Ramos, trans. C. Tribe, 2 vol. (Farnham, 2011), 1 : 19-23.

⁵⁵ Cengiz Orhonlu, "Turkish archival sources on Ethiopia", in *IV Congresso Internazionale di Studi Etiopici*, ed. Enrico Cerulli, 2 volumes, (Rome, 1974), 1 : 455-462.

⁵⁶ Salih Özbaran, *Ottoman Expansion towards the Indian Ocean in the 16th Century* (Istanbul, 2009) Annexe II.

A. Chekroun & B. Hirsch, Les guerres islamo-chrétiennes et l'expansion oromo : Transformations at the End of the Middle Ages (c. 1500 - c. 1560)", in S. Kelly (éd.), *Companion to Medieval Ethiopia and Eritrea*, Boston, Brill, 2020, p. 454-476. **PREPRINT**.

Ces derniers occupent le port de Sawākin au début des années 1550 - la date précise est inconnue - et en 1554, il est déclaré *sanğak* (district d'une province ou *eyaleti* ottomane) au sein de l'administration égyptienne ottomane. Özdemir *Paşa* est officiellement nommé gouverneur de l'*eyaleti* Habeš (la province d'Abyssinie), créée le 15 juillet 1555 : le siège administratif est alors Sawākin et la région environnante est unifiée sous cette nouvelle unité administrative.⁵⁷ Les Ottomans entrent rapidement en concurrence avec le sultanat Funğ de Sinnār, établi en 1504, qui tente de contrôler Sawākin et son arrière-pays. D'autre part, afin de concurrencer les Portugais pour le contrôle de la mer Rouge, les Ottomans lancent une expédition militaire sur la rive sud.

Entre 1557 et 1559, Özdemir *paşa* prend Massawa, Ḥarqīqo, les îles Dahlak, et, selon Orhonlu, Zayla' également, et pendant une courte période Berbera. Ḥarqīqo et Zayla' sont devenus des *sanğaks* au sein du Habeš *eyaleti*⁵⁸. De même que le "Adal" est souvent représenté sur les cartes comme occupant la moitié du territoire de l'actuelle Éthiopie, ainsi que Djibouti et le Somaliland, le Habeš *eyaleti* est très souvent représenté comme une large bande occupant toute la rive africaine de la mer Rouge et s'étendant relativement loin à l'intérieur des terres. La situation historique est en fait un peu plus complexe. d'abord, Zayla' n'est pas restée longtemps sous la domination ottomane. Les documents arabes de Zayla' édités par Enrico Cerulli ne mentionnent jamais une occupation ottomane. Ils identifient plutôt des *gärad* ("gouverneurs") et des seigneurs de guerre locaux, et mentionnent la construction d'un mur entre 1572 et 1577 pour protéger la ville contre les pillages des nomades somaliens pendant le mandat du *gärad* Lādo⁵⁹. Ainsi, pour la partie sud de ce qui est généralement décrit comme le Habeš *eyaleti*, la question d'une occupation ottomane effective reste ouverte. Quant au contrôle ottoman dans le Təgray, l'expansion maximale n'a duré que peu de temps avant de se recentrer strictement sur la côte. Partant de Massawa, devenu le centre administratif et économique des Habeš *eyaleti*, Özdemir *paşa* se dirige vers l'intérieur et s'empare d'une partie du Təgray ainsi que de Dəbarwa, la capitale de la province de *Baḥār nāgaš*. Il établit un fort à Dəbarwa, qui aurait regorgé de richesses innombrables, avec une mosquée principale (*ğāmi'*), afin d'étendre le pouvoir ottoman dans la région environnante.⁶⁰ L'établissement ottoman à Dəbarwa était important, comme le montrent deux pièces de monnaie en cuivre bien conservées, aujourd'hui conservées dans la collection de monnaies de l'université de Tübingen en Allemagne, qui ont été frappées à Dəbarwa en

974 H (1566/67 J.-C.), année de l'avènement du sultan Selim II.⁶¹ Dans un premier temps, le gouverneur chrétien de la province, Yəshaq, combat les Ottomans et les oblige à se replier temporairement le long de la côte. Mais sous les règnes de Minas et de Śāršā Dəngəl, des rivalités apparaissent entre ces rois et Yəshaq, et ce dernier change de camp et soutient l'extension ottomane. En 1562, Dəbarwa est à nouveau sous domination ottomane. En 1576, les troupes de Śāršā Dəngəl s'emparent du fort et le , et lors de la bataille de 'Addi Qorro en 1578, les Ottomans

⁵⁷ Orhonlu, *Osmanli*, 37.

⁵⁸ Ibid. 43 et suivants et 113 et suivants.

⁵⁹ Cerulli, "Documenti arabi", 70-89.

⁶⁰ Conzelman, éd. *Chronique de Galāwdēwos*, 166-168.

⁶¹ Necdet Kabaklarli, "Deverya, an Unknown Ottoman Mint in Eritrea", in *Mangır - Yemen'de darbedilen Osmanlı bakır paraları*, ed. Necdet Kabaklarli (Istanbul, 2007), 146-52.

A. Chekroun & B. Hirsch, Les guerres islamo-chrétiennes et l'expansion oromo : Transformations at the End of the Middle Ages (c. 1500 - c. 1560)", in S. Kelly (éd.), *Companion to Medieval Ethiopia and Eritrea*, Boston, Brill, 2020, p. 454-476. **PREPRINT**.

paša Ahmed et le *bāḥar nāgaš* Yəshaq furent tués⁽⁶²⁾. Les Ottomans décidèrent alors de limiter leur contrôle aux rives de la mer Rouge⁽⁶³⁾.

Malgré la mort en 1561 d'Özdemir *paša* (créateur de la province ottomane de Habeš), la perte définitive de Dəbarwa et de Təgray, et le ralentissement général des efforts ottomans en Éthiopie après le soulèvement de l'imam Mutahhar au Yémen en 1569-1570⁶⁴, les positions clés le long des routes commerciales reliant la mer Rouge aux hauts plateaux éthiopiens restent sous le contrôle des Ottomans. Le déclin de la présence portugaise dans la région est favorable. Les Ottomans ont continué à contrôler le commerce avec l'intérieur de l'Éthiopie au cours des siècles suivants, notamment en ce qui concerne l'importation d'armes à feu et l'exportation d'esclaves⁽⁶⁵⁾.

II. L'expansion oromo

Le phénomène historique majeur du XVI^e siècle, bien qu'il n'ait pas encore été étudié à sa juste valeur, a été l'expansion des populations oromo dans les territoires qui relevaient auparavant États chrétiens et islamiques d'Éthiopie et d'Érythrée. En quelques décennies, la carte politique, démographique et religieuse de la région a été transformée.

Le faible nombre d'études consacrées à ce sujet avant les années 1990 s'explique par trois facteurs : la relative rareté de la documentation ; la production de récits historiques privilégiant la continuité ; la marginalisation et l'assujettissement des peuples oromo après les conquêtes (souvent violentes) menées par le roi Ménélik II en territoire oromo à la fin du XIX^e siècle, qui ont produit des représentations négatives et péjoratives de ces peuples qui ont perduré longtemps après. Depuis les années 1990 - la publication de la thèse de Mohammed Hassen peut être considérée comme un tournant⁶⁶ - les études historiques se sont multipliées dans un domaine où l'anthropologie prévalait auparavant.

Les Oromo formaient un vaste groupe qui parlait une langue couchite (l'oromiffaa), vivait dans le sud-ouest de l'Éthiopie⁶⁷ et pratiquait l'élevage et l'agriculture⁽⁶⁸⁾. En raison du manque de sources, on sait très peu de choses sur leur histoire et leur société avant le XVI^e siècle, mais on peut supposer qu'ils avaient des interactions avec les sociétés voisines et avec les communautés musulmanes et chrétiennes.

⁶² Carlo Conti Rossini, *La guerra turco-abissina del 1578* (Rome, 1923) ; Paolo Marrassini, "I possenti di Rom' : I Turchi Ottomani nella letteratura etiopica", dans *Turcica et Islamica. Studi in memoria di Aldo Gallotta*, ed. Ugo Marazzi (Naples, 2003), 593-622.

⁶³ Orhonlu a partiellement reconstitué cette première période des Habeš *eyaleti* sur la base des archives ottomanes : Orhonlu, *Osmanli*, 93-128.

⁶⁴ Salih Özbaran, *The Ottoman Response to European Expansion* (Istanbul, 1994), 193-194.

⁶⁵ Voir Wolbert Smidt et Alessandro Gori, "Ottoman Empire, relations with the", in *EAE* 4 (2010), 74-81.

⁶⁶ Mohammed Hassen, *The Oromo of Ethiopia : A History 1570-1860* (Cambridge, 1990). La thèse sur laquelle s'appuie ce livre a été soutenue à l'université de Londres en 1983.

⁶⁷ Sur la question des "origines" des Oromo, voir les réflexions méthodologiques d'Alessandro Triulzi, "Oromo Traditions of Origin", in *Études éthiopiennes*, vol. 1 : *Actes de la X conférence internationale des études éthiopiennes, Paris, 24-28 août 1988*, ed. Claude Lepage (Paris, 1994), 593-601.

⁶⁸ Existait-il des groupes distincts de pasteurs et d'agriculteurs au sein de la société oromo à cette époque ? C'est ce que suppose Ezekiel Gebissa lorsqu'il écrit : "Au stade initial de l'expansion oromo, seuls les pasteurs oromo se sont déplacés vers d'autres régions. Les agriculteurs sédentaires sont restés sur leur terre d'origine et dans les territoires alors gouvernés par les sultanats de Däwaro, Ifat, Wağ et Bale et au sein du royaume chrétien médiéval" : "Oromo History", in *EAE* 4 (2010), 61-64, à 61-62.

A. Chekroun & B. Hirsch, Les guerres islamo-chrétiennes et l'expansion oromo : Transformations at the End of the Middle Ages (c. 1500 - c. 1560)", in S. Kelly (éd.), *Companion to Medieval Ethiopia and Eritrea*, Boston, Brill, 2020, p. 454-476. **PREPRINT**.

Leur formidable expansion au XVI^e siècle est documentée dans les sources Gə'əz, notamment dans les chroniques des rois Gälawdewos et Śārša Dəngəl ainsi que dans les Chroniques courtes, mais ces textes ne mentionnent que quelques batailles au cours desquelles l'armée royale a rencontré des guerriers oromo(70).⁷⁰ On pourrait y ajouter les récits de témoins européens comme João Bermudes et les traditions orales, dont les premières ont été recueillies par Antoine d'Abbadie. Mais rien de tout cela ne à retracer les étapes de l'expansion oromo sans l'aide d'un texte rédigé par un moine érudit nommé Baḥrəy dans les années 1590 à la cour du roi Śārša Dəngəl : une histoire des Oromo appelée, en gə'əz, le *Zenahu la-Galla* ("Histoire des Galla").

Ce texte est exceptionnel à bien des égards, mais surtout parce qu'il est l'une des seules œuvres de la littérature chrétienne éthiopienne consacrée à l'histoire d'une société radicalement différente, et qu'il a fait l'objet de plusieurs éditions et traductions, ainsi que de nombreux commentaires. De son auteur, nous connaissons depuis longtemps ce qu'il nous dit lui-même dans l'ouvrage : il était moine dans un monastère de Gamo, une région située à la frontière sud-est du royaume chrétien. Comme il l'écrit, "les *Däwwē* ont chassé ce prophète, dévasté son pays de Gamo et emporté comme butin tout ce qu'il possédait". Ces événements se sont produits après qu'un Fasil, chef du royaume chrétien, a été tué lors d'une bataille contre les Ğäwē (une branche des Oromo Booranaa), et donc après 1586-1587 de notre ère. Baḥrəy se réfugie alors à la cour royale de Śārša Dəngəl⁷¹. Les recherches récentes menées par Getatchew Haile ont enrichi sa biographie⁷² en montrant que Baḥrəy est l'auteur de la majorité des textes du MS Or. 534 de la British Library, en particulier d'un *Psaume du Christ* (*Mäzmurä Krastos*), tour de force poétique, qui confirme d'autres indices biographiques et révèle que Baḥrəy était l'un des lettrés les plus cultivés de son temps.

Baḥrəy explique ses objectifs par rapport à deux questions. La première est soulevée dans les premières lignes de l'ouvrage :

J'ai commencé à écrire l'histoire des Galla pour faire connaître le nombre de leurs tribus, leur facilité à tuer et la brutalité de leurs coutumes. Si quelqu'un me demandait : "Pourquoi a-t-il écrit l'histoire du mal et du bien ? je répondrais en disant : "Regardez dans les livres : Regardez dans les livres, et vous verrez que l'histoire de Muhammad a été écrite, ainsi que l'histoire des rois musulmans, bien qu'ils soient [eux aussi] nos ennemis dans la foi.⁷³

⁶⁹ L'effort de Mohammed Hassen pour documenter ces interactions dans son ouvrage (*The Oromo & the Christian Kingdom of Ethiopia 1300-1700* [Woodbridge et Rochester, 2015] 379 et suivants) n'est pas convaincant, en raison d'une lecture insuffisamment critique des sources provenant du royaume chrétien. L'un des premiers documents à utiliser le nom " Galla " (terme péjoratif utilisé par les auteurs éthiopiens chrétiens pour désigner les Oromo) est la carte du monde de Fra Mauro (1459), qui comporte un " Flumen Galla ", fleuve qui semble servir de frontière entre le royaume chrétien et des régions plus méridionales : voir Piero Falchetta, *Fra Mauro's World Map* (Turnhout, 2006), 829 (*Terrarum Orbis* n° 5).

⁷⁰ Jusqu'à la chronique du règne de Śārša Dəngəl, il y a peu de mentions de batailles contre les Oromo ; le grand sujet des chroniqueurs chrétiens était la lutte contre les musulmans. Dans la chronique de Gälawdewos, par exemple, il n'y a que peu de mentions de conflits avec les Oromo (Conzelman, *Chronique de Galāwdēwos*, 141, 149, 157), et aucune mention de ce type dans la chronique de Minas (Pereira, *Historia de Minás*).

⁷¹ Paul T. W. Baxter, "Baḥrəy", in *EAE* 1 (2003), 446.

⁷² Getatchew Haile, *Yä'ābbā Bāḥrēy darsatoçç Oromoççen kammimmalakkatu lēloç sanadoçç gārā* (Addis-Abeba, 2002) ; Getatchew Haile, "Mäzmurä Krastos", in *EAE* 3 (2007), 897-898.

⁷³ Ignazio Guidi, "Historia gentis Galla/Histoire des Galla", in Carlo Conti Rossini, *Historia regis Sarša Dengel (Malak Sagad) accredit historia gentis Galla curante I. Guidi*, 2 vols, CSCO 20-21, SAE 3-4 (Paris, 1907), 2 : 195.

A. Chekroun & B. Hirsch, *Les guerres islamo-chrétiennes et l'expansion oromo : Transformations at the End of the Middle Ages (c. 1500 - c. 1560)*", in S. Kelly (éd.), *Companion to Medieval Ethiopia and Eritrea*, Boston, Brill, 2020, p. 454-476. **PREPRINT**.

Avec une telle introduction, Baḥrəy désarme les critiques auxquelles il sait que son œuvre sera confrontée. Moine érudit, maître des Saintes Écritures et de la poésie religieuse, personnage important de la cour, il quitte en effet son domaine propre pour aborder un sujet contemporain, "profane", angoissant pour les Éthiopiens chrétiens, et pour donner son avis personnel sur ces "ennemis" du monde chrétien, comme il l'indique en signant l'ouvrage de son nom : la phrase "(Ainsi) a dit Baḥrəy" clôt le texte. Un acte aussi audacieux, dans un monde où la littérature était le plus souvent anonyme et éloignée des affaires profanes, ne peut se comprendre que dans le contexte d'un soutien royal, en l'occurrence celui de Śarša Dəngəl. S'il est difficile de savoir dans quelle mesure l'ouvrage est une commande royale, le roi doit nécessairement avoir consenti à sa composition et à sa diffusion. Il faut donc imaginer que les questions soulevées par Baḥrəy étaient celles qui se posaient au cœur du camp royal.

La deuxième question est posée par Baḥrəy après son récit de l'expansion des Oromo :

Les savants discutent souvent et disent : "Comment se fait-il que les Galla nous vainquent, alors que nous sommes nombreux et que nous avons beaucoup d'armes ? Certains disent que Dieu le permet à cause de nos péchés ; d'autres disent [que la cause est] que notre peuple est divisé en dix groupes (*ṣota*), dont neuf ne font pas la guerre et n'ont pas honte de montrer leur peur, seul le dixième groupe fait la guerre et se bat dans toute la mesure de ses capacités.⁷⁴

Il y eut donc des débats et des controverses entre les savants, les maîtres des questions religieuses, dont Baḥrəy était un membre éminent. Autour de la question de la cause des victoires répétées des Oromo, deux partis s'opposent, semble-t-il. L'un penchait pour une vision strictement religieuse de l'histoire, nourrie d'interprétations bibliques - Dieu punit les peuples qui ont péché contre lui. L'autre, dont Baḥrəy est le seul représentant connu, cherchait des réponses dans une analyse différentielle des deux sociétés. Il s'agissait manifestement d'un moyen de protéger le roi des critiques que la première interprétation autorisait : si le roi ne pouvait pas vaincre ses ennemis, c'est qu'il avait perdu la faveur et le soutien de Dieu (ces critiques étaient, par exemple, les suivantes : le roi ne pouvait pas vaincre ses ennemis, il avait perdu la faveur et le soutien de Dieu). (De telles critiques ont par exemple été adressées au roi Ləbnä Dəngəl pour son incapacité à vaincre l'imam Aḥmad). C'est pourquoi, tout au long de son récit, Baḥrəy insiste sur le fait que lorsque le roi est présent sur le champ de bataille, son armée est victorieuse : les défaites s'expliquent par son absence.

Le texte de Baḥrəy, organisé par l'auteur en chapitres, peut être divisé en quatre sections. La première établit la généalogie des différents clans (*gossa*) appartenant aux deux grands groupes oromo, les Boorana et les Baarentuu (chapitres un à quatre). La deuxième section raconte l'histoire de l'expansion oromo, en suivant les classes d'âge qui se succèdent au pouvoir tous les huit ans, depuis le *luuba* Mélbah jusqu'à "la septième année du règne de Mul'äta", soit un total de 71 ans (chapitres cinq à dix-huit). Le chapitre 19 décrit l'organisation sociale du royaume chrétien en dix groupes dont un seul est capable de faire la guerre, à l'instar des dix classes qui forment un cycle entier de la *gadaa* oromo, mais où tous les hommes sont des guerriers efficaces. Le dernier chapitre, enfin, renseigne sur certaines fonctions de la société oromo⁷⁵.

⁷⁴ Ibid. 204-205.

⁷⁵ La approfondie par Baḥrəy de l'organisation politique et sociale et de la langue oromo, que son emprunt des catégories utilisées par les Oromo pour conceptualiser leur histoire, font soupçonner (contrairement à la *doxa* qui le considère comme un représentant de la culture des chrétiens amhara) que Baḥrəy était familier de la culture oromo, peut-être même de la culture amhara.

A. Chekroun & B. Hirsch, Les guerres islamo-chrétiennes et l'expansion oromo : Transformations at the End of the Middle Ages (c. 1500 - c. 1560)", in S. Kelly (éd.), *Companion to Medieval Ethiopia and Eritrea*, Boston, Brill, 2020, p. 454-476. **PREPRINT**.

Dans la première partie, Baḥrəy montre une connaissance considérable de la généalogie des groupes oromo, et du système de fission et de fusion caractéristique des sociétés segmentaires.

"Lorsqu'ils sont alliés, ils s'appellent tous Mäčä, mais s'ils entrent en guerre, ils se donnent les noms d'Äfre et de Sädačä ; s'ils sont tous unis aux Tuläma, ils s'appellent Säppira."

Il est également le premier à nous éclairer sur le système politique connu sous le nom de *gadaa* (le terme qu'il emploie est *luuba*) : "Ils n'ont ni roi ni maître, comme les autres peuples, mais obéissent aux *luuba*, pour une période de huit ans ; au bout de huit ans, un autre *luuba* est nommé, et le premier est déchu de sa fonction. Au bout de huit ans, un autre *luuba* est nommé et le premier est déchu de sa fonction. *Luuba* signifie "ceux qui sont circoncis en même temps". La *gadaa* a inspiré certain nombre d'analyses depuis l'ouvrage pionnier Asmarom Legesse, qui définit la *gadaa*, en référence à l'œuvre de Baḥrəy, en ces termes : "Le modèle idéal que Bahrey utilise pour organiser sa chronique correspond clairement à la structure du système gada : deux générations de quarante ans chacune, chaque génération étant divisée en cinq classes et chaque classe recevant un nom parmi une série de dix noms couvrant le cycle complet"⁽⁷⁶⁾.

Le texte de Baḥrəy permet également de suivre les grandes étapes de l'expansion oromo, qu'il décrit par périodes de huit ans, empruntant ainsi le système temporel cyclique des *gadaa*. Dans une première phase, de la *luuba* Melbah à la *luuba* Bifole, c'est-à-dire des années 1520 aux années 1550⁽⁷⁷⁾, c'est essentiellement la moitié baarentu des Oromo qui est engagée dans l'expansion, d'abord à Bali et à Däwaro, puis à Fäṭägar, donc dans des régions peuplées majoritairement de musulmans. La deuxième phase débute avec la *luuba* Məsle dans les années 1550. Les Oromo désormais installés dans les territoires conquis, poussent leurs troupes plus au nord, au cœur de l'Éthiopie chrétienne et musulmane, où elles affrontent les armées roi chrétien dirigé par Ḥamälmal à Dago⁷⁸, puis celles de Nür b. Muğāhid près du mont Azälo.⁷⁹ À partir des années 1560, les Baarentu poursuivent leur expansion vers le nord, le long de l'escarpement, et vers l'est en direction de Harar, tandis que les Boorana, dont l'expansion, commencée plus tardivement, a débuté par les régions du sud-ouest, menacent les territoires historiques du royaume chrétien : Amḥara, Angot, Goğğam, Bägemder. À la fin des années 1560, une grande partie des territoires précédemment contrôlés par les États chrétiens et islamiques sont passés aux mains de groupes oromo.

Les causes de l'expansion oromo sont difficiles à établir. Plusieurs facteurs ont été avancés, dont la croissance démographique (qui n'est cependant pas documentée), le désordre et la destruction des défenses territoriales des États chrétiens et islamiques à la suite de leurs propres guerres. Mais il semble légitime de penser, à la suite de Baḥrəy, qu'au cœur du phénomène se trouve le système *gadaa* de l'organisation sociale oromo. Quatre éléments de ce système

même d'origine oromo (comme le fut, un peu plus tard, Täklä Šallase, Ṭino de son nom de famille oromo, l'un des rédacteurs de la chronique du roi Susānyos), bien qu'intégré à l'élite religieuse du royaume chrétien.

⁷⁶ Asmarom Legesse, *Gada. Three Approaches to the Study of African Society* (New York, 1973) 138.

⁷⁷ Dans le commentaire de leur traduction anglaise du texte de Baḥrəy, C. F. Beckingham et G. W. B. Huntingford (*Some Records of Ethiopia 1593-1646. Being Extracts from the History of High Ethiopia or Abassia by Manoel de Almeida Together with Bahrey's History of the Galla* [London, 1954] - la traduction du texte de Baḥrəy est basée sur la traduction française de Guidi, pp. 111-129) ont proposé la date de 1522 pour le début du *luuba* Melbah, et ainsi daté la composition du texte à 1593 (208-210). Mais cela n'est pas confirmé par les dates absolues des sources du Gə'əz, et nous devons plutôt considérer que le début du *luuba* Melbah se situe vers 1520.

⁷⁸ Ḥamälmal, grand seigneur de Šäwa et apparenté à la lignée royale, aurait affronté Oromo dans une région à l'est de, à la fin du règne de Gälawdewos : voir Michael Kleiner, "Ḥamälmal", in *EAE* 2 (2005), 982-983.

⁷⁹ La bataille d'Azälo (près de la rivière Awaš) aurait eu lieu peu après la victoire des troupes de Nür sur l'armée chrétienne de Gälawdewos en 1559 : voir Franz-Christoph Muth, "Nür b. Muğāhid", in *EAE* 3 (2007), 1209-1210.

A. Chekroun & B. Hirsch, *Les guerres islamo-chrétiennes et l'expansion oromo : Transformations at the End of the Middle Ages (c. 1500 - c. 1560)*", in S. Kelly (éd.), *Companion to Medieval Ethiopia and Eritrea*, Boston, Brill, 2020, p. 454-476. **PREPRINT**.

peuvent être proposés comme facteurs favorables. Tout d'abord, les classes d'âge au pouvoir, qui devaient accomplir des exploits guerriers (comme des raids sur les peuples voisins), ayant remporté leurs premiers succès, pu se lancer dans un programme d'occupation progressive du territoire. Deuxièmement, il est possible que le rejet des enfants nés en violation des règles (qui stipulaient que seuls les hommes de classe d'âge au pouvoir pouvaient engendrer des enfants) ait créé des groupes socialement marginalisés à la périphérie géographique du territoire oromo, par nécessité des pasteurs dans les basses terres, qui sont devenus l'un des moteurs de l'expansion.⁽⁸⁰⁾ Troisièmement, la progression des groupes oromo a sans doute été facilitée par la pratique de l'intégration, l'adoption (*moassa*) de populations non oromo dans la société oromo.⁸¹ Enfin, les guerriers oromo, qui utilisaient des tactiques originales comme les attaques nocturnes et les raids surprises, ont également su adapter leur culture de guerre au cours leur expansion aux nouvelles méthodes découvertes chez leurs voisins.⁸²

À partir de la décennie 1550-1560, les sociétés d'Éthiopie présentent un visage profondément modifié. Le Barr Sa'd al-Dīn a pratiquement disparu en tant que tel, les rares successeurs de la dynastie des Walasma' s'étant enfermés dans la ville de Harar qui se transformera désormais en "ville sainte", refuge et symbole d'un passé glorieux et perdu. Les Oromo s'installent dans les régions du sud et de l'est, auparavant contrôlées par des États chrétiens ou islamiques, et menacent les territoires considérés comme le "domaine des rois" au Moyen Âge (Šäwa, Amhara, jusqu'à Təgray). Le royaume chrétien s'est replié dans les régions du nord-ouest, notamment autour du lac Ṭana, et a perdu le contrôle de vastes territoires autrefois sous sa domination. Le règne du roi Šāršä Dəngəl marque le début d'une réinvention, d'une volonté d'effacer ces ruptures et d'affirmer une continuité sans faille avec "l'âge d'or" des siècles passés - il est le premier roi à être consacré à Axoum depuis le XVe siècle - alors même que le territoire royal n'est plus le même (le grand monastère de Däbrä Libanos n'est plus accessible) et que la survie même du royaume chrétien ne peut se faire que par l'intégration de groupes oromo dans son giron.

⁸⁰ Eloi Ficquet, "Dynamiques générationnelles et expansion des Oromo en Éthiopie au XVI^e siècle", *L'Homme* 167-168 (2003) : 235-251, p. 248 : "Les individus en état de minorité permanente dans ce système politico-religieux à base générationnelle, de par leur naissance précoce ou par leur rang de cadet, étaient définitivement écartés vers les terres les plus insalubres et incultes, où ils étaient assimilés ou associés à des groupes castes. Ces segments marginalisés formaient une société frontalière tendanciellement croissante. Ils aspiraient probablement à s'établir sur des territoires plus fertiles afin d'y mener l'existence auguste à laquelle ils n'avaient pas eu droit."

⁸¹ Hector Blackhurst, "Moassa", in *EAE* 3 (2007), 982-983, p. 983 : "La capacité des Oromo à assimiler les peuples qu'ils ont rencontrés dans leur mouvement vers le nord, en utilisant des techniques telles que l'adoption de groupe, a permis, de s'adapter avec succès à leur nouvelle situation, potentiellement menaçante, et d'éviter la création d'une population instable et aliénée de non-Oromo en leur sein".

⁸² Bəhray note que c'est sous le cinquième *luuba*, Məsle (donc dans les années 1560), que les Oromo commencent à s'installer dans les territoires raziés alors qu'auparavant ils retournaient au-delà de la rivière Wabi Šäbälle après chaque expédition ; à la même époque, ils commencent à monter à cheval et à former une cavalerie.